



Fondation HARDT

POUR L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rapport annuel

11

Photographies: Véronique Rochette (Bellevue, GE); *Ceux d'en face* (Genève); Christian Lutz (Genève); Johannes Nollé (Munich).

Quatrième de couverture: Bernard Reymond.

Conception graphique: André Götz. *Mise en page et réalisation*: Michaël Krieger.

Le 1^{er} décembre 2011

Rapport annuel 2011 de la Fondation Hardt

En 2011, la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique a rouvert ses portes le 31 janvier. Durant ses 10 mois d'activité de février à décembre, la Fondation a reçu 108 hôtes, venus de 20 pays différents. Pour diverses raisons, dont sans doute les difficultés financières de certains États et le climat de crise économique, les disponibilités en chambres n'ont été que rarement utilisées à leur pleine capacité. Le programme de bourses, financé en 2011 par la Fondation Hans Wilsdorf et la Fondation Saint-Charles, ainsi qu'un donateur individuel, permet à la Fondation d'accueillir des chercheuses et des chercheurs de moins de 35 ans sans frais pour eux. Nous continuons à chercher de généreux donateurs afin de maintenir, voire d'élargir, l'offre de bourses.

Comme par le passé, la Fondation Hardt a poursuivi sa politique de prix très modérés : la participation demandée aux hôtes pour leurs frais de séjour est maintenue à CHF 50.- par jour et par personne en pension complète pour les chercheurs de moins de 35 ans, et à CHF 70.- par jour et par personne en pension complète pour les chercheurs de plus de 35 ans. La Fondation rappelle son ouverture à toute proposition d'invitation de chercheurs domiciliés hors de Suisse venant de membres de son Conseil ou de sa Commission scientifique, sous réserve des disponibilités.

Les 58^e *Entretiens sur l'Antiquité classique* ont eu lieu du 22 au 26 août 2011 avec pour thème « L'organisation des spectacles dans le monde romain — The Mounting of Spectacles in the Roman World ». Ils ont été préparés par Mmes Kathleen Coleman (Université Harvard) et Jocelyne Nelis-Clément (CNRS, Bordeaux). On trouvera la liste des communications et un résumé de ces *Entretiens* en fin du présent rapport. Le volume des 57^e *Entretiens*, « Entre Orient et Occident : la philosophie et la science gréco-romaines dans le monde arabe », préparés par MM. Richard Goulet et Ulrich Rudolph et présidés par M. Christoph Riedweg, est paru en août 2011. Il est disponible chez les dépositaires des *Entretiens*, les Maisons Droz à Genève et Habelt à Bonn.

En sa séance du 22 octobre 2011, la Commission scientifique de la Fondation a défini ainsi les thèmes des prochains *Entretiens sur l'Antiquité classique* :

- 59^e *Entretiens* du 27 au 31 août 2012 avec pour thème : « Les Grecs héritiers des Romains ». Ces *Entretiens* seront préparés par M. Paul Schubert (Université de Genève).
- 60^e *Entretiens* du 19 au 23 août 2013 avec pour thème : « Les jardins dans l'Antiquité ». Ces *Entretiens* seront préparés par Mme Kathleen Coleman (Université Harvard).



La bibliothèque du baron von Hardt.



Les organisatrices des 58^e Entretiens sur l'Antiquité classique, Jocelyne Nelis-Clément et Kathleen Coleman.

Colloques



Le colloque «Empédocle. Un poète et sa réception».



Le colloque «Entre *imitatio* et intertextualité»: Valéry Berlincourt et Alessandro Schiesaro.

La Fondation a accueilli en 2011 les colloques suivants:

- 14–15 octobre: «Empédocle. Un poète et sa réception», MM. Philip Hardie (Cambridge) et Damien Nelis (Université de Genève), organisateurs.
- 28 octobre: «Créer une identité dans l'Antiquité: quand, comment, pourquoi?», colloque organisé dans le cadre de l'École doctorale en sciences de l'Antiquité (EDOCSA), M. Lorenz Baumer (Université de Genève), organisateur.
- 31 octobre–1^{er} novembre: «Entre *imitatio* et intertextualité: citation et allusion dans la poésie latine», Mme Lavinia Galli Milic (FNS) et MM. Valéry Berlincourt (FNS) et Damien Nelis (Université de Genève), organisateurs.
- 2–3 décembre: «Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance», M. Jean-Yves Tilliette (Université de Genève), organisateur de la session genevoise de ce colloque en trois parties organisé sur trois sites dans le cadre du réseau international «Polymnia» (Lille, Lyon, Genève).

Fin des principaux travaux et rénovation du domaine boisé

La Fondation Hardt a célébré le 29 juin 2011 la fin des principaux travaux de rénovation des bâtiments qui avaient été entrepris en 2004 et poursuivis depuis lors. Rappelons qu'il s'agissait de restaurer ou de rénover le bâtiment principal, la bibliothèque, l'orangerie et la serre. Depuis l'origine, les travaux ont bénéficié de l'appui de la Fondation Hans Wilsdorf et de la Loterie Romande, part genevoise, ultérieurement de la Confédération suisse, de la République et Canton de Genève, de la Banque Pictet & Cie et de mécènes privés. Ils ont été conduits par MM. Bernard Plojoux et Bernard Stoltz (Atelier d'architecture Plojoux et Voellinger, Carouge) et se sont déroulés sous la supervision de l'Office des bâtiments et des sites du Département genevois des constructions et des technologies de l'information. La propriété a été inscrite en 2007 à l'inventaire genevois des monuments dignes d'être protégés.



Jean-Marc Gilliéron commente le «parcours nature» et ses exercices de mise en forme.

L'assainissement de la partie boisée du domaine a été poursuivi en 2011 dans le même esprit de respect des arbres, de la flore et de la faune qu'en 2009 et 2010. Le «parcours nature» reprenant le tracé originel remontant aux années 1860 a été achevé. Il a été inauguré le 29 juin 2011 par M. Charles Beer, conseiller d'État, Mme Catherine Kuffer, maire de Vandœuvres, et le président de la Fondation, M. Pascal Couchebin, en présence d'une centaine d'invités. Une plaquette retracant l'historique des travaux et celui du domaine a été éditée à cette occasion. Elle comporte une *Tabula gratulatoria* (illustration en page 13) recensant les principaux mécènes et donateurs depuis 2003. Le

nouveau plan du domaine, une aquarelle réalisée par M. Bernard Reymond (illustration en quatrième de couverture), a été publié pour la première fois dans cette plaquette.

Les interventions dans la partie boisée du domaine se déroulent sous la supervision du Service des forêts rattaché à la Direction générale nature et paysage du Département genevois du territoire. Elles ont été dirigées par M. Didier Chassot, de l'entreprise forestière ABDF à Puplinge. L'entretien du jardin est confié à M. Leonel Guerra, de l'entreprise LG Parcs et jardins à Nyon. La participation active de M. Patrick Maeder, concierge, et de son épouse Mme Oxana Maeder aux travaux de surveillance et d'entretien courant du domaine contribue au soin de sa présentation.

M. Georges-André Carrel, directeur, et M. Jean-Marc Gilliéron, maître de sports, tous deux rattachés au Service des sports de l'Université de Lausanne et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, ont conçu quelques installations simples, afin de proposer aux chercheurs en séjour des exercices de gymnastique. Des panneaux didactiques, réalisés sous la direction de M. Jean-Marc Gilliéron, ont été dessinés par Mme Joëlle Proz, graphiste, et disposés le long du trajet.

Inauguration du «parcours nature». Pascal Couchepin, Catherine Kuffer et Charles Beer coupent les rubans. À gauche, à l'arrière-plan, Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture.



Didier Chassot et Patrick Maeder en arrêt devant une souche d'arbre sur le tracé du «parcours nature».



Archives et étude historique

Le travail de M. Nicolas Gex, historien-archiviste, doctorant de l'Université de Lausanne, s'est poursuivi avec succès. Rappelons que l'un des buts visés est la réalisation et la publication d'une « Histoire de la Fondation Hardt ». Une partie du financement de l'ouvrage a d'ores et déjà été réunie, grâce à la Loterie Romande, part genevoise, à la Commune de Vandœuvres et à la Commune de Cologny, qui ont alloué à ce projet des dons généreux. La récolte de fonds pour ce projet se poursuit. On trouvera ci-dessous le rapport de Nicolas Gex.

Rapport annuel 2011 de l'archiviste

Les neuf premiers mois de l'année 2011 ont été consacrés pour l'essentiel à la rédaction de la monographie en préparation sur la Fondation Hardt. Rappelons que celle-ci comprendra trois parties : la biographie du baron, la Fondation elle-même, enfin le domaine où elle a son siège. La rédaction de cette dernière partie a été confiée à Mme Christine Amsler, historienne de l'architecture et spécialiste des domaines sis en terre genevoise.



Journées européennes du patrimoine (11 septembre 2011). Nicolas Gex évoque la vie du baron Kurd von Hardt devant sa tombe.

Une première version de la biographie du baron von Hardt est à ce jour achevée — elle mérite néanmoins d'être corrigée, revue et parfois complétée. Ce texte confirme une impression que nous avions eue en classant les archives personnelles de Kurd von Hardt, à savoir une grande hétérogénéité des sources. Un important déséquilibre apparaît entre les différentes périodes de sa vie, réparties en cinq époques : 1. De Cassel à Buenos Aires : les années de jeunesse et de formation (1889–1913); 2. Du sanatorium à l'ambassade (1914–1919); 3. Entre Lugano et Florence (1919–1938); 4. L'exil luganais (1938–1948); 5. Vandœuvres (1948–1958). S'y ajoutent cinq chapitres « thématiques », destinés à approfondir divers aspects de son existence : A. Les sociétés de Kurd von Hardt; B. L'éternel tourment : financer la Fondation Hardt; C. La bibliothèque de la Fondation Hardt; D. La vie quotidienne de Kurd von Hardt à Vandœuvres; E. La tombe de Kurd von Hardt.



Inscription funéraire du baron Kurd von Hardt.

Ces diverses parties n'ont pu recevoir un traitement équitable ; près des deux tiers du texte sont consacrés aux dix dernières années de la vie de Kurd von Hardt, celles des débuts de la Fondation Hardt (crée le 7 décembre 1949). La raison tient principalement aux sources à notre disposition, qui se concentrent sur les deux dernières décennies de sa vie. Malheureusement, les nombreux échanges du baron von Hardt avec ses interlocuteurs dans le monde scientifique international ont disparu, sans doute par la volonté de Kurd von Hardt lui-même. Quelques documents indiquent qu'il avait ordonné la destruction de toute sa correspondance à son décès. Pourquoi une partie d'entre elle a-t-elle échappé à cette élimination ? Cette question reste sans réponse.

Des recherches complémentaires ont été effectuées afin d'approfondir nos connaissances sur Kurd von Hardt : les archives des Rencontres Internationales de Genève, de la Commune de Vandœuvres, les Archives fédérales à Berne, etc. Des recherches complémentaires auprès d'autres institutions sont toujours en cours.

Pour illustrer ces démarches, relevons celles effectuées autour de la « Grosses Verdienstkreuz » de la République fédérale allemande, haute décoration octroyée au baron von Hardt le 30 novembre 1954. Une demande de renseignement adressée à la Chancellerie de l'Ordre à Berlin, suivie d'un bref échange épistolaire, a abouti à l'envoi d'une copie du dossier constitué au moment où Kurd von Hardt a été proposé pour cette distinction. Ce document nous a été très obligeamment envoyé par les Archives fédérales allemandes (sises à Coblenze), que nous remercions. Si les éléments contenus dans ce dossier n'apportent pas de « révélations » sur le créateur de la Fondation Hardt, ils permettent néanmoins de confirmer quelques hypothèses et surtout de préciser d'autres points jusqu'alors flous.

Les archives de la Fondation Hardt se sont également enrichies d'un dossier relatif à l'opération de sauvetage de la Fondation Hardt intervenue au début des années 2000. Le professeur Jaap Mansfeld (Utrecht) nous l'a remis lors de son séjour à Vandœuvres; nous le remercions de ce geste et du témoignage de confiance qu'il nous a manifesté ainsi. Nous espérons que cette initiative sera suivie d'autres versements complémentaires, les archives de la Fondation Hardt voyant toujours d'un très bon œil l'arrivée de documents inédits (ou de copies de ceux-ci) destinés à enrichir ses fonds.

Au cours de l'année 2011, nous avons pu compter sur le soutien actif et efficace de M. Marc Duret (mars à juin). Celui-ci a effectué de nombreuses tâches « en amont », toutes d'une grande utilité pour la rédaction de la « Vie du baron von Hardt » et de l'histoire de la Fondation Hardt. Il s'est agi pour lui de recherches en bibliothèques ou en archives, d'un gros travail iconographique (recherche d'illustrations, numérisation, etc.) et de la constitution d'un « fichier central » recensant les différents hôtes de l'institution de 1959 au début des années 2000. Cette banque de données, non encore définitive, constitue une excellente base de travail et n'a pas fini de livrer d'intéressantes informations. Nous lui exprimons ici notre gratitude.

Nicolas Gex

Rapport annuel 2011 de la bibliothécaire

Comme annoncé dans le précédent rapport annuel, l'hiver 2010–2011 a été consacré au ré-étiquetage des volumes de la bibliothèque, dernière étape d'une opération de grande envergure impliquant la correction de tout le catalogue, qui a nécessité l'engagement temporaire de quatre personnes supplémentaires. En six semaines, près de 24'000 étiquettes ont été imprimées à partir du catalogue informatisé et collées sur les ouvrages. Parallèlement, les éditions anciennes datant d'avant 1850, au nombre de 300 environ, ont été retirées des rayons de la grande bibliothèque et déposées dans le bureau de la bibliothécaire. Le calendrier ayant été respecté au jour près, la bibliothèque a pu accueillir les premiers hôtes comme prévu le 31 janvier 2011. Je remercie ici toutes les personnes qui ont œuvré à la réalisation de ce projet, en particulier MM. Pierre Gavin, consultant en bibliothéconomie, et Jean-Bernard Gonin, informaticien et créateur du logiciel d'impression de cotes « Book Label Manager ».



La « Grosses Verdienstkreuz », le buste et les diplômes honorifiques du baron Kurd von Hardt sont exposés dans la bibliothèque.



Bibliothèque de la Fondation Hardt. Les étiquettes anciennes et nouvelles en plein dialogue.



Pascale Derron, bibliothécaire et éditrice des Entretiens sur l'Antiquité classique depuis janvier 2010.

Le nouveau système de cotes ne diffère pas fondamentalement de l'ancien, dans la mesure où le classement des auteurs par leur nom latin est maintenu, tout comme le numéro des sections pour les études thématiques. Les usagers habitués aux anciennes cotes ne sont donc pas perturbés. Le grand avantage des nouvelles cotes réside dans le fait qu'elles sont exploitables informatiquement. Il sera ainsi possible pour la première fois d'effectuer un inventaire du fonds à l'aide de listages précis mentionnant la cote et le titre de chaque ouvrage et de connaître le nombre exact de volumes présents sur les rayons.

Un certain nombre d'imperfections doivent encore être corrigées : livres introuvables, étiquettes fausses ou mal collées... Mais la plus grande surprise fut de découvrir que beaucoup de livres restaient sans étiquette du fait de leur absence dans le catalogue informatisé. Une nouvelle opération est donc en cours pour recataloguer tous ces ouvrages, estimés à 1'500 environ. Pour cette tâche, nous avons eu la chance de pouvoir réengager pour une durée de six mois Mme Perrine Niederhauser, notre stagiaire de l'année dernière, qui entre-temps a terminé sa formation.



Journées européennes du patrimoine (11 septembre 2011). Pascale Derron, bibliothécaire, initie les visiteurs aux secrets de la bibliothèque.

Le budget des acquisitions a pu être maintenu grâce à un généreux mécène. CHF 28'000.- ayant été dépensés jusqu'à mi-septembre, on peut estimer les dépenses à CHF 37'000.- pour l'ensemble de 2011, année faste grâce aux taux de change favorables. La politique d'acquisition reste inchangée, avec un accent mis sur les textes et commentaires. Un effort a été consenti pour renouveler la collection de dictionnaires et combler quelques lacunes dans celle des périodiques. Pour les monographies, la bibliothèque s'est enrichie de janvier à septembre de 253 achats, 64 dons et 28 échanges. Les abonnements de périodiques ont représenté seulement 25% des dépenses, grâce à la politique d'échanges menée par la Fondation.

Grâce à Internet, les collections de la bibliothèque bénéficient d'une visibilité accrue et les demandes de consultation venant de l'extérieur ont tendance à augmenter. Fidèle à ses habitudes, la bibliothèque continue d'accueillir sur rendez-vous les enseignants en Sciences de l'Antiquité, ainsi que les étudiants en master et les doctorants de Suisse et d'ailleurs.

Pascale Derron

Relations avec la Confédération suisse

Les relations avec la Confédération suisse se poursuivent de manière harmonieuse. Le subside annuel prévu par le Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de l'innovation pour la période 2008 à 2011, a été versé en mars 2011. Le message du Conseil fédéral aux chambres pour la période de subventionnement 2013–2017 est en préparation sous la direction du Secrétaire d'État Mauro Dell'Ambrogio et de ses collaborateurs. La Fondation Hardt a été invitée à formuler ses besoins pour la nouvelle période quadriennale.

Relations avec la République et Canton de Genève

Pour la seconde fois, un subside pour le fonctionnement de la Fondation a été alloué par le Département de l'instruction publique de la République et Canton de Genève. La Fondation exprime sa reconnaissance au chef du Département de l'instruction publique, le Conseiller d'État Charles Beer, pour son soutien.



Charles Beer, accompagné de son huissier, apporte le message du Conseil d'État de la République et Canton de Genève.

Relations avec la Commune de Vandœuvres

Les relations de la Fondation avec la Commune de Vandœuvres continuent à être excellentes. La commune a versé son subside annuel de CHF 20'000.-. Le Conseil municipal nouvellement élu de Vandœuvres a visité la Fondation le lundi 26 septembre. Auparavant, la Commune avait choisi la Fondation pour organiser un dîner d'adieu en l'honneur des membres du Conseil sortant de charge.



Le Conseil municipal nouvellement élu de Vandœuvres en visite à la Fondation Hardt le 26 septembre 2011.

Lèg de Mme Josèphe-Henriette Abry

Le règlement de la succession de Mme Josèphe-Henriette Abry, de Lyon, et du legs qu'elle a bien voulu faire en faveur de la Fondation Hardt, a été conduit personnellement par le président de la Fondation. Il a connu un heureux aboutissement en juillet. Conformément aux dispositions testamentaires de la défunte, le produit de la vente des trois appartements qu'elle possédait à Lyon et Rumilly a été versé au crédit du compte de la Fondation. Pour exprimer sa reconnaissance, la Fondation a mandaté une étudiante en master de l'Université de Genève, Mme Vanessa Monteverti, pour rédiger une plaquette en souvenir de J.-H. Abry. Cette plaquette a été présentée au public lors de la Conférence annuelle de la Fondation, le vendredi 21 octobre, et largement diffusée aux milieux directement concernés, principalement les latinistes de Suisse et de France. Elle peut être consultée sur le site internet de la Fondation.



Le directeur de la Fondation rend hommage à J.-H. Abry.

Poursuite de la collaboration avec l'Université de Genève

Dans le cadre de la convention de collaboration académique entre l'Université de Genève et la Fondation Hardt signée le vendredi 31 octobre 2008, un certain nombre d'accès à des bases de données électroniques dans le domaine des Sciences de l'Antiquité sont offertes aux collaborateurs et aux hôtes de la Fondation. D'autre part, la Faculté des Lettres a soutenu par un subside des colloques organisés par quelques uns de ses professeurs. La collaboration avec l'Université de Genève se déroule dans le climat le plus favorable. Le 18 février, la Fondation accueillait pour une visite désormais traditionnelle les étudiants en archéologie et en Sciences de l'Antiquité de la Faculté des Lettres, accompagnés de quelques enseignants, afin de les familiariser avec ce centre de recherches spécialisé dans leur domaine et situé à deux pas de leur université.

Prix de la Fondation Hardt



Nicolas Bach, lauréat du prix de la Fondation Hardt 2011.

Pour la seconde année, le «Prix de la Fondation Hardt», créé à l'initiative de MM. Claude Demole et Guillaume Pictet, membres du Conseil de la Fondation, a été décerné en 2011. Rappelons qu'il est destiné à des élèves des deux derniers degrés du Collège de Genève ayant le latin et/ou le grec dans leur programme d'études. Le prix a été décerné cette année à M. Nicolas Bach, élève du Collège Rousseau, pour son travail intitulé :

«L'étude de l'art oratoire romain à travers un discours de Cicéron»,

avec la laudatio suivante : «Travail bien écrit, s'appuyant sur les sources, faisant preuve d'une grande intelligence du sujet. Ambitieux, bien structuré, il est en parfaite adéquation avec les orientations de la Fondation Hardt.»

Le jury était composé des personnalités suivantes : Mme Madeleine Rousset Grenon, directrice du Collège Claparède et membre du Conseil de la Fondation Hardt, Mme Anne Berchet, enseignante, M. Claude Demole, membre du Conseil de la Fondation Hardt, M. Damien Nelis, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et membre du Conseil de la Fondation Hardt, M. Pierre Ducrey, directeur de la Fondation Hardt.

Journées européennes du patrimoine



Journées européennes du patrimoine. Christine Amsler s'adresse aux visiteurs regroupés sous la terrasse.

Cette année, le domaine de la Fondation Hardt figurait pour la seconde fois en trois ans au programme des Journées européennes du patrimoine, avec pour thème : «Un monde sous nos pieds». Le dimanche 11 septembre, plus de 300 visiteurs ont parcouru les bâtiments et les parties boisées de la Fondation, en portant une attention toute particulière aux vastes volumes souterrains qui se trouvent au-dessous de l'orangerie et de la serre de 1860, reliés par un couloir coudé. L'équipe de la Fondation, emmenée par Mme Christine Amsler, historienne d'art et auteur de la future étude sur le domaine de la Fondation, a assuré des visites guidées avec compétence, enthousiasme et efficacité.

«Un monde sous nos pieds». La photographie du sous-sol de l'orangerie figurait en couverture de la brochure-programme et illustrait les affiches des Journées européennes du patrimoine 2011 pour les cantons romands.



Le président de la Fondation Hardt honoré

Le samedi 19 novembre, le président de la Fondation Hardt, M. Pascal Couchepin, ancien conseiller fédéral, a reçu des mains de SE Alain Catta, ambassadeur de France en Suisse, les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur (illustrations en page 12). Le récipiendaire a souhaité organiser la cérémonie et la réception qui a suivi dans les locaux de la Fondation, afin de mieux faire connaître à ses proches et à ses amis une institution genevoise et internationale entièrement consacrée aux Sciences de l'Antiquité.

Banque et fiduciaire

Depuis le 1^{er} janvier 2010, la Fondation peut compter sur l'appui efficace de Pictet & Cie, Banquiers, à Carouge, et tout particulièrement de MM. Paul Barbey et Christian Cramer. Depuis la même date, la comptabilité est conduite par MM. Pierre Schmid, directeur, et Juan Carlos Romero, collaborateur, de Rhone Trust and Fiduciary Services SA, à Carouge.



Pierre Schmid (à gauche) et Christian Cramer.

Collaborateurs

En 2011, Mme Monica Brunner, secrétaire scientifique, a assuré comme par le passé l'ensemble des fonctions administratives de la Fondation : gestion des ressources humaines, de la comptabilité, accueil des hôtes, réservation et attribution des chambres, etc. Du 1^{er} janvier au 30 juin 2012, Mme Monica Brunner bénéficiera d'un congé scientifique. Sa suppléance sera partiellement assurée par M. Gary Vachicouras, docteur en théologie de l'Université d'Athènes. Depuis le 1^{er} mars 2011, la Fondation bénéficie du concours de Mme Patricia Burdet, secrétaire administrative à temps partiel.

Mme Pascale Derron, docteur ès lettres, a poursuivi ses activités de bibliothécaire de la Fondation à mi-temps. D'autre part, elle a repris la responsabilité d'édition les *Entretiens*.

M. Nicolas Gex, en plus de la rédaction de l'« Histoire de la Fondation Hardt », rend de précieux services dans la gestion des archives et la production d'informations historiques. Il a été assisté durant une partie de l'année par M. Marc Duret. Jusqu'au 31 juillet 2011, M. André Götz a pris soin de la bonne marche de l'informatique et a assuré divers travaux de graphisme et d'édition. Ces tâches ont été reprises par MM. Romain Duret et Michaël Krieger.

Mme Heidi Dal Lago, gouvernante, assure une cuisine de qualité, variée et équilibrée, toujours appréciée des hôtes. Mme Glenda Gutierrez de Cugua, employée à plein temps, continue à assurer le bon entretien de la maison, avec la collaboration de Mme Deysi Lopez Barra, employée à temps partiel. Les tâches de jardinier-concierge sont remplies depuis le 1^{er} juillet 2010 par M. Patrick Maeder, avec l'appui de son épouse Mme Oxana Maeder. La Fondation a dû enregistrer, à son grand regret, la démission de M. Maeder pour le 31 décembre 2011.



Paul Barbey et Patricia Burdet.



Monica Brunner, secrétaire scientifique et administratrice de la Fondation Hardt.



Heidi Dal Lago.

Donateurs et mécènes

Pour son fonctionnement, la Fondation peut s'appuyer sur des subsides ou dons de la Confédération suisse, du Fonds national suisse de la recherche scientifique, du Centre national de la recherche scientifique (CNRS, Paris), de la République et Canton de Genève, de la Commune de Vandœuvres et de la Fondation de bienfaisance de la Banque Pictet, enfin, pour les bourses, de la Fondation Saint-Charles et de la Fondation Hans Wilsdorf. Un généreux donateur individuel a également alimenté le fonds pour le programme des bourses, comme ces années passées. Une mention de reconnaissance toute particulière va à un nouveau mécène, M. Stéphane Woernle, qui a fait deux dons substantiels à la Fondation en 2011. Rappelons enfin le legs de Mme Josèphe-Henriette Abry, mentionné ci-dessus. À tous ces bienfaiteurs de la Fondation, dont l'appui est essentiel, nous exprimons notre profonde reconnaissance.

Pierre Ducrey,
Directeur de la Fondation Hardt

SE Alain Catta, ambassadeur de France en Suisse, vient de remettre les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à Pascal Couchebin, ancien conseiller fédéral et président de la Fondation Hardt.

Pascal et Brigitte Couchebin.



ΠΙΝΑΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΑΠΟ ΤΟ 2003

TABVLA GRATVLATORIA AB MMIII

FONDATION HANS WILSDORF (GENÈVE)
JOSÈPHE-HENRIETTE ABRY (LYON)
CONFÉDÉRATION SUISSE
LOTERIE ROMANDE (GENÈVE)
FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (BERNE)
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
COMMUNE DE VANDŒUVRES
FONDATION SAINT-CHARLES (VADUZ)
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (PARIS)
UNIVERSITÉ DE GENÈVE
DEUTSCHE FORSCHUNGSGEMEINSCHAFT (BONN)
GEORG UND SELMA WEINBERG STIFTUNG (ZURICH)
JEAN NUSSBAUMER (LUSSY-SUR-MORGES)
YVES OLTRAMARE (VANDŒUVRES)
STEPHAN WOERNLE (GENÈVE)
FONDATION DE BIENFAISANCE DE LA BANQUE PICTET ET CIE (GENÈVE)
CLAUDE ET SOLANGE DEMOLE (GENÈVE)
ROLF HÄNGGI (ZURICH)
FONDATION BAUR (GENÈVE)
FACULTÉ DES LETTRES DE L’UNIVERSITÉ DE GENÈVE
AMBASSADE DE GRÈCE EN SUISSE (BERNE)
ELISABETH SALINA AMORINI (VANDŒUVRES)
MOMMSEN GESELLSCHAFT (FREIBURG i. Br.)
ASSOCIATION DES ÉTUDES GRECQUES (PARIS)

Conseil de fondation en 2011–2012

Comité de direction

- Pascal Couchepin, président
- Pierre Ducrey, directeur
- Damien Nelis, représentant de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève
- Christoph Riedweg, représentant de l'Association suisse pour l'étude de l'Antiquité (ASEA)

Membres du Conseil

- Claude Demole, associé, Pictet & Cie, Banquiers privés
- Michael Erler, Université de Würzburg, citoyen allemand
- Jean-Louis Ferry, représentant du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) (jusqu'au 31 décembre 2011)
- Valérie Fromentin, représentante du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) (dès le 1^{er} janvier 2012)
- Franco Montanari, représentant de la Fédération internationale des études classiques (FIEC)
- Guillaume Pictet, de Pury Pictet Turrettini & Cie S.A.
- Madeleine Rousset Grenon, représentante du Conseil d'État du Canton de Genève
- Paul Schubert, représentant du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS)
- Jean-Dominique Vassalli, recteur de l'Université de Genève

Commission scientifique en 2011–2012

- Robert Parker, président, New College Oxford
- Angelos Chaniotis, All Souls College Oxford et Institute for Advanced Study, Princeton
- Kathleen Coleman, Université Harvard
- Emilio Crespo, Université autonome de Madrid (dès le 1^{er} janvier 2012)
- Pierre Ducrey, Université de Lausanne
- Michael Erler, Université de Würzburg
- Jean-Louis Ferry, École Pratique des Hautes Études, Paris
- Valérie Fromentin, Université de Bordeaux 3 (dès le 1^{er} janvier 2012)
- Therese Fuhrer, Freie Universität Berlin
- Jacques Jouanna, Université de Paris – Sorbonne (Paris IV) (jusqu'au 31 décembre 2011)
- Franco Montanari, Université de Gênes
- Damien Nelis, Université de Genève
- Christoph Riedweg, Université de Zürich et Institut suisse de Rome
- Paul Schubert, Université de Genève
- José Luis Vidal, Université de Barcelone (jusqu'au 31 décembre 2011)

Collaborateurs permanents de la Fondation

- Monica Brunner, secrétaire scientifique
- Pascale Derron, bibliothécaire
- Patricia Burdet, secrétaire administrative
- Heidi Dal Lago, gouvernante
- Glenda Gutierrez de Cugua, employée de maison principale
- Patrick Maeder, concierge

Organe de révision pour l'exercice 2010

- Fiduciaire Marlyse Liniger-Seiler, expert comptable diplômée, Genève

Fondation HARDT

POUR L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Entretiens 2011

préparés par Kathleen COLEMAN et Jocelyne NELIS-CLÉMENT
et présidés par Pierre DUCREY

58^e



58^e Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt
22 au 26 août 2011

« The Mounting of Spectacles in the Roman World »
« L'organisation des spectacles dans le monde romain »

Programme

Lundi 22 août, 09.00 h

Ouverture des 58^e *Entretiens sur l'Antiquité classique* par Pierre DUCREY (Université de Lausanne), directeur de la Fondation Hardt

« Introduction » par Kathleen COLEMAN (Harvard University) et Jocelyne NELIS-CLÉMENT (CNRS)

Johannes NOLLÉ (Deutsches Archäologisches Institut München), « Die Propagierung von Agonen durch die Münzprägung »

Lundi 22 août, 15.00 h

Onno VAN NIJF (University of Groningen), « Political Games »

Mardi 23 août, 09.30 h

Christina KOKKINIA (National Hellenic Research Foundation), « Games vs. buildings as euergetic choices »

Mardi 23 août, 15.00 h

Maria Letizia CALDELLI (Università di Roma « La Sapienza »), « Associazioni di artisti a Roma : una messa a punto »

Mercredi 24 août, 09.30 h

Jean-Paul THUILLIER (École Normale Supérieure, Paris), « L'organisation des ludi circenses : les quatre factions »

Mercredi 24 août, 15.30 h

Ruth WEBB (Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle), « The Nature and Representation of Competition in Pantomime and Mime »

Jeudi 25 août, 09.30 h

Guy CHAMBERLAND (Laurentian University, Ontario), « La mémoire des spectacles : l'autoreprésentation des donateurs »

Vendredi 26 août, 09.30 h

Christopher JONES (Harvard University), « The Organization of Spectacle in Late Antiquity »



Les Entretiens sur l'Antiquité classique 2011. Première séance du mardi 23 août.



De gauche à droite, Christopher Jones, Johannes Nollé, Ruth Webb, Guy Chamberland et Onno van Nijf.



Kathleen Coleman, Damien Nelis, Paul Schubert, Christopher Jones, Onno van Nijf.

Synthèse des 58^e *Entretiens*

Les spectacles étaient présents partout dans le monde romain, dans tous les aspects de la vie quotidienne. De même qu'une ville médiévale était dominée par sa cathédrale, une ville romaine l'était par son théâtre et son amphithéâtre (dans la partie occidentale de l'empire) ou son stade (dans la partie orientale). Le forum était décoré des statues de riches personnalités locales, placées sur des bases inscrites mettant en évidence les qualités ou les bienfaits des personnes honorées, parmi lesquels les spectacles qu'ils ont offerts occupent une place importante. Des objets de la vie quotidienne tels que des lampes pouvaient être ornés de masques de théâtres, de combats de gladiateurs ou de cochers, dans des courses de chars. Les murs de Pompéi sont couverts de dessins et des slogans tracés par des supporters des jeux de gladiateurs. On recourait fréquemment à des magiciens qui connaissaient les formules et jetaient des sorts afin d'entraver les chevaux de la faction rivale ou de rendre impuissant, avant le combat, un homme destiné à lutter contre des bêtes sauvages ou des fauves. Les auteurs anciens, issus des classes supérieures, ont souvent émis des remarques désobligeantes à propos des spectacles destinés à un public de masse, à la plèbe, alors qu'en ce qui les concerne, ils n'hésitaient ni à faire partie des spectateurs, ni même à s'installer dans les places d'honneur des édifices de spectacles. Dans le Nouveau Testament, l'imagerie athlétique est fréquemment utilisée par les auteurs pour encourager les chrétiens récemment convertis. Textes, inscriptions, mosaïques, objets en céramique, pièces de monnaie ou peintures, tous ces témoignages contiennent des éléments dispersés à partir desquels il est possible de se faire une idée de ce qui se passait lors des jeux. Mais de nombreux détails sur leur organisation restent encore tout à fait obscurs. Le défi que nous souhaitions proposer aux participants aux *Entretiens* de cette année était donc le suivant: comment les spectacles étaient-ils réellement organisés ?

Nous nous proposons ici d'esquisser brièvement, et dans les grandes lignes, les thématiques abordées au cours des huit communications présentées dans le cadre de ces *Entretiens*, avant de tirer quelques conclusions générales en relation avec la portée de ces nouvelles recherches sur la question de l'organisation des spectacles dans le monde romain.

Ouvrant les feux, Johannes Nollé (Deutsches Archäologisches Institut München), dans un exposé intitulé « Die Propagierung von Agonen durch die Münzprägung », a montré que les monnaies romaines à thèmes agonistiques, frappées par des cités de la partie orientale de l'empire romain, ne livrent en réalité qu'une preuve limitée de « l'explosion agonistique » dont Louis Robert avait suggéré l'existence. Les témoignages montrent en effet en premier lieu que seule une petite partie des cités orientales (moins d'un cinquième) ont frappé des monnaies à représentations de palmes, de couronnes, de prix ou d'athlètes; par ailleurs, s'il y a bien eu une production de monnaies à thèmes agonistiques en quantités considérables, celle-ci se montre limitée dans le temps (presque exclusivement entre 180 et 268 ap. J.-C.); enfin, ces monnaies servaient davantage à diffuser l'idée qu'une cité était désormais dotée du privilège impérial l'autorisant à organiser des agônes qu'à mettre en évidence



Kathleen Coleman.



Jocelyne Nelis-Clément.



Johannes Nollé.

l'organisation même d'*agônes* de type grec, en tant qu'événements sportifs. Les cités qui ont frappé de telles monnaies, rivalisant pour leur rang et leur statut au niveau provincial, ont tenu à montrer publiquement, suite à l'obtention de tels bienfaits impériaux, leur identité de cités privilégiées. Les témoignages permettent en outre d'observer que les magistrats et autres personnalités de ces cités trouvaient le moyen, par la frappe de telles monnaies, de se présenter eux-mêmes comme des politiciens efficaces et triomphants, jouissant auprès de l'empereur et de l'administration romaine d'un accès direct leur permettant de procurer à leur cité des *agônes*, suite à l'obtention d'un privilège impérial. Pour conclure, on retiendra que les monnaies impériales se font certes le reflet de « l'explosion agonistique », mais d'une manière différente que les témoignages épigraphiques et littéraires ou que les monuments. Cette analyse incite par conséquent à douter que l'impact de « l'explosion agonistique » ait été aussi grand que ne le supposent certains chercheurs.



Onno van Nijf.

De son côté Onno van Nijf (University of Groningen), s'intéressant aux « Political Games », a montré que dans les cités grecques placées sous l'autorité romaine, les festivals sportifs faisaient intégralement partie de la culture politique où, par un jeu de transfert de représentations, les magistrats locaux ont pu jouer en quelque sorte le rôle de l'athlète vainqueur, en vue de gagner un capital social et politique. Festivals locaux, spectacles et concours s'entremêlaient de plus en plus avec la politique à un niveau local et devinrent même des événements politisés préparés à l'avance. S'appuyant sur le modèle du théoricien des jeux Michael Chwe, van Nijf soutient que les festivals peuvent être compris comme des « rituels rationnels » ayant une fonction politique par la production d'une « connaissance commune » qui constituait la base de la légitimité politique. L'activité sportive dans des cités individuelles s'inscrit parfaitement, selon lui, dans l'optique d'un réseau agonistique qui se développe et qui s'étend à l'ensemble de l'*oikoumenè*, soit au monde gouverné par Rome. À l'époque hellénistique, on a vu émerger de nouveaux festivals panhelléniques qui vont servir de maillons dans des réseaux agonistiques régionaux, alors que durant la période romaine, ils se sont rassemblés sous la forme d'un réseau agonistique concentré autour de Rome. Dans le processus de régulation et de formalisation de ces réseaux, les spectateurs ont joué un rôle d'une grande importance, de même que les athlètes qui se sont organisés en associations dont les activités ont contribué à l'établissement et au maintien d'un réseau agonistique s'étendant à l'ensemble de l'empire, sous l'œil attentif de l'empereur romain.



Christina Kokkinia.

Dans le cadre de son étude « Games vs. buildings as euergetic choices », Christina Kokkinia (National Hellenic Research Foundation) s'est donné pour but d'étudier les motifs qui ont contribué à la décision des donateurs de préférer une forme d'évergétisme par rapport à une autre, et en particulier de choisir entre la construction d'un édifice plutôt que le financement de spectacles, et vice versa. Bien que la plupart des témoignages étudiés en détails soient issus de la partie orientale de l'empire, les sujets traités concernent l'activité évergétique sur l'ensemble de l'empire romain durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Les décisions des donateurs étaient déterminées par des stratégies de commémoration et des intérêts plus immédiats, par des considérations pratiques, fiscales et honorifiques. Toutefois, l'idée que les

spectacles ou les édifices représentent des alternatives vient surtout du fait que les représentants du pouvoir romain semblent avoir soutenu publiquement, selon les circonstances, l'un ou l'autre type d'évergétisme. Il faut aussi souligner le rôle joué par l'existence de traditions épigraphiques mises en place par les donateurs commémorant leurs actes, ainsi que l'influence que ces traditions ont exercée par la suite sur les donateurs potentiels.

C'est vers la ville de Rome que nous a emmenés Maria Letizia Caldelli (Università di Roma « La Sapienza ») avec son exposé « *Associazioni di artisti a Roma: una messa a punto* », plus précisément à l'endroit même où les associés du synode dionysiaque se sont établis, comme le suggère la localisation de plusieurs fragments d'inscriptions qui s'y rattachent et qui incitent à reconsiderer les modalités de l'introduction de cette association dans l'*Urbs*, ainsi que l'époque à laquelle ce processus a eu lieu. Une telle enquête ne peut toutefois pas être séparée d'une réflexion plus large sur les relations que cette association entretenait avec les autres corporations déjà en vigueur à Rome dans le monde du théâtre, sur leur dissémination dans le tissu urbain, sur le rapport éventuel qui se crée avec les édifices de spectacles érigés au Champ de Mars, sur la naissance d'infrastructures nécessaires pour héberger des professionnels célèbres qui se déplaçaient dans l'ensemble de la Méditerranée et qui devaient résider, pour une durée plus ou moins longue, dans la ville qui allait devenir et qui est devenue la capitale de l'empire. Histoire des associations de métiers (même d'un type particulier), problèmes de topographie romaine, problèmes de contact entre différentes cultures, transformation de rapports de pouvoir se rencontrent et se confondent dans une recherche dans laquelle le silence des sources, sous plusieurs aspects, intrigue. Une fois encore, l'époque augustéenne semble représenter un moment de passage important avec une sorte d'uniformisation par rapport à une situation plus variée et multiforme qui peut s'observer pour la période républicaine.

En guise de préambule à sa communication sur « L'organisation des *ludi circenses*: les quatre factions », Jean-Paul Thuillier (École Normale Supérieure, Paris) a souligné que l'on peut considérer, sans anachronisme, les courses de chars romaines comme l'équivalent de notre football contemporain, ce qui permet de mieux appréhender ce sport-spectacle de l'Antiquité. S'intéressant en premier lieu à certains professionnels des *ludi circenses* dont la fonction et la carrière sont mieux cernées aujourd'hui — c'est le cas en particulier des cochers, *aurigae* puis *agitatores*, qui est tout à fait emblématique de ce point de vue — il s'est ensuite employé à étudier l'origine des factions. Précédées par les couleurs liées sans doute aux quatre régions urbaines de l'époque républicaine, ces factions n'apparaissent probablement en tant qu'organisations structurées qu'à l'époque d'Agrippa. En tout cas, il ne saurait être question d'admettre un « Greek pattern » aux origines des *ludi*. Après avoir vu le rôle de ces factions lors des *certamina sacra* et l'existence de succursales dans certaines provinces, il s'est penché sur la question des alliances entre factions, qui constituent un fait non pas exceptionnel, mais ancien et permanent: l'inscription du célèbre Dioclès a fait l'objet d'une analyse particulière. Enfin, il a soulevé plusieurs questions à propos des aspects financiers et de la répartition, entre les différents partenaires des factions, des sommes gagnées lors des courses.



Maria Letizia Caldelli.



Jean-Paul Thuillier.



Ruth Webb.

Ruth Webb (Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle), dans son analyse consacrée à « *The Nature and Representation of Competition in Pantomime and Mime* », a souligné que les concepts de compétition et de victoire ont joué un rôle primordial dans les représentations des pantomimes (et des mimes, dans une moindre mesure) à partir de la fin du deuxième siècle de l’ère chrétienne. Nos connaissances sur la question de l’introduction de la pantomime dans le cadre des festivals agonistiques dans la partie orientale de l’empire ont beaucoup progressé, en partie grâce à l’étude des inscriptions. Cette contribution situe ce développement dans un contexte chronologique et géographique plus large, en élargissant l’étude des témoignages concernant les concours de pantomime et de mime à travers tout l’empire, d’après les sources littéraires, épigraphiques, visuelles et papyrologiques. L’analyse de ces sources a amené à proposer l’hypothèse que la pantomime avait une forme compétitive depuis ses origines à Rome à l’époque d’Auguste. Elles indiquent également que la compétition et l’idée de la victoire étaient étroitement liées à la pantomime et, dans un degré moindre, au mime, et cela jusqu’à la fin de l’Antiquité, malgré les transformations importantes qui marquèrent l’organisation des spectacles. L’analyse des sources a également permis d’identifier différents types possibles de compétitions et de réfléchir sur les diverses configurations du rapport entre artiste, patron et spectateur qu’ils impliquent.



Guy Chamberland.

La contribution de Guy Chamberland (Laurentian University, Ontario), « *La mémoire des spectacles : l’autoreprésentation des donateurs* », s’appuie sur un corpus de quelque 500 inscriptions latines qu’il a répertoriées et minutieusement étudiées, et qui nous renseignent sur l’organisation des spectacles dans les cités et municipes de l’Occident romain, ainsi que sur ceux qui les ont offerts, notamment les *munerarii* et les *curatores munieris publici*. Ces documents contiennent des informations sur les occasions pour lesquelles les spectacles ont été produits, comme la prise d’une charge publique ou l’érrection d’une statue ou d’une autre construction sur un emplacement public. Parfois, le programme ou le coût du spectacle était aussi indiqué. L’inscription dans la pierre de ces actes d’évergétisme était un geste qui n’était pas dépourvu de signification. Les notables qui avaient érigé ou restauré des constructions publiques précisait qu’ils avaient organisé un spectacle à l’occasion de la dédicace de ces monuments et ainsi invité l’ensemble de la communauté, explicitée par l’emploi du terme *populus* dans les inscriptions, ou par la représentation, dans les témoignages iconographiques, d’une foule de spectateurs figurée sur les gradins. La communauté ou une partie d’entre elle pouvait honorer un évergète pour la magnificence de ses spectacles. Les demandes du peuple étaient d’ailleurs parfois exprimées lors du spectacle lui-même, ce que les inscriptions nous rappellent avec des expressions telles que « *postulante populo* » par exemple. Enfin, l’organisation de spectacles était une façon pour les hommes riches mais de statut social relativement modeste, notamment les affranchis, de se gagner une certaine reconnaissance sociale, car des spectacles somptueux pouvaient leur mériter un *bisellium* ou les ornements de décurion.

C’est vers la vaste question consacrée à « *The organization of spectacle in Late Antiquity* » que se tourne Christopher Jones (Harvard

University) dans une étude d'une grande richesse où il montre, principalement sur la base de témoignages littéraires et iconographiques jusqu'ici assez peu exploités, combien les années 390 se sont révélées comme une décennie cruciale dans la christianisation de l'état romain et à quel point, au cours des siècles suivants, de nombreux et grands changements sont venus modifier les spectacles antiques. Dans son exposé, il a tracé les différentes formes d'évolutions des combats de gladiateurs, chasses, courses de chevaux, ainsi que celles du mime et de la pantomime, entre 400 et 600, aussi bien dans la partie orientale de l'empire que dans la partie occidentale, et analyse, en les comparant, les facteurs religieux, économiques et culturels qui peuvent avoir influencé ces changements. Il aborde enfin la question de l'apparition des spectacles chrétiens tels que par exemple les baptêmes impériaux.

Les communications présentées au cours de ces *Entretiens*, ainsi que les discussions riches et stimulantes qui les ont suivies, au cours desquelles nous avons eu l'occasion d'aborder toutes sortes d'aspects de nature très diversifiée, qu'il s'agisse de détails concrets et techniques ou d'observations d'ordre plus théorique, culturel ou politique, ne sauraient bien évidemment se résumer de manière effective en quelques lignes. Il nous paraît toutefois utile de mettre l'accent sur quelques-uns des thèmes centraux qui ont suscité un intérêt particulier ou récurrent et sur lesquels ces *Entretiens* ont peut-être réussi à ouvrir des perspectives nouvelles et prometteuses.

L'un des intérêts manifestes est directement lié à l'ampleur du cadre spatial sur lequel la thématique s'est ouverte et au fait que les diverses questions abordées ont porté sur l'ensemble de l'empire romain. Au cours de ces *Entretiens*, on s'est en effet intéressé à la question de l'organisation des spectacles aussi bien dans la partie orientale du monde romain, où les traditions sont fortement ancrées dans la culture grecque tout en se montrant perméables aux influences de Rome, sous l'autorité de laquelle sont placées l'ensemble de ces régions, que dans la partie occidentale de l'empire au centre de laquelle se situe bien évidemment la ville de Rome, véritable métropole au cœur de toutes les influences de l'*oikoumenè*. Dans la capitale impériale où réside l'empereur, lorsqu'il ne voyage pas, celui-ci se montre non seulement comme le chef politique et religieux de l'empire, mais aussi comme l'*editor* par excellence des jeux qu'il organise et qui servent de modèle au reste de l'empire. L'étendue de ce cadre invite à des analyses et interprétations différenciées non seulement selon les types de témoignages et de sources, mais elle implique aussi une approche nuancée qui tienne compte des différentes traditions culturelles entre Orient et Occident, entre cités de statuts différents (*municipium*, colonie, centre de *conventus*, capitale provinciale), entre les divers types de spectacles et les édifices dans lesquels ils se déroulent, entre les relations que les artistes, organisateurs et spectateurs entretiennent avec leur cité et avec Rome en général. L'organisation des spectacles se place bien souvent en équilibre au cœur de tensions entre plusieurs pôles où les bienfaits ou obligations des donateurs cherchent à répondre aux attentes de la population, sous le contrôle plus ou moins marqué des autorités locales ou du pouvoir central.



Christopher Jones.

Le cadre temporel se présente aussi comme un élément de grande importance pour le sujet abordé. À ce propos, le rôle de charnière joué par la période augustéenne a été souligné dans plusieurs des communications. On a mis l'accent sur l'aspect politique associé à l'organisation des spectacles et à la personne d'Auguste en particulier, à une époque où le spectacle romain devient celui d'un empire. Mais il importe, on l'a également souligné, de transgresser ces frontières chronologiques et de s'intéresser davantage aux grandes figures républicaines qui ont précédé Auguste, comme Pompée ou Jules César par exemple, dont l'influence a vraisemblablement fortement marqué l'organisation des spectacles à Rome. Par ailleurs, on doit aussi tenir compte de manière plus soutenue de l'influence considérable qu'a joué le christianisme sur l'évolution des spectacles et sur les adaptations qui ont été mises en place, dans un monde devenu chrétien, pour que les spectacles soient conformes aux nouvelles croyances et qu'ils intègrent et en représentent les valeurs.

Le fait que le champ d'investigation soit ouvert à l'ensemble des spectacles, tous types confondus, s'est révélé incontestablement comme l'un des atouts majeurs de ces *Entretiens*. Le rassemblement autour d'une thématique commune de plusieurs spécialistes jusqu'ici intéressés avant tout par un type de spectacles en particulier s'est montré particulièrement stimulant et a permis d'ouvrir un champ d'intérêt plus large non seulement sur la question de l'organisation de spectacles « mixtes », mais aussi sur les implications de l'organisation de tels spectacles. Les aspects économiques et financiers, les prix des spectacles, ainsi que la question des retombées économiques liées à l'organisation des spectacles ont été évoqués à plusieurs reprises au cours des communications et des discussions, mais il faut bien admettre que beaucoup reste encore à faire à ce sujet. De même, si le caractère administratif et normatif des diverses démarches qui ont pu se profiler derrière l'organisation des jeux a été abordé dans plusieurs communications, de nouvelles études sur ces questions seraient certainement bienvenues. Pour conclure, on ne peut donc que souhaiter que la publication de ces *Entretiens* consacrés à un sujet aussi varié que passionnant, et qui ont rassemblé pendant une semaine plusieurs collègues d'horizons divers, dans une ambiance de stimulation, de curiosité et d'échanges, se révèle comme une source d'inspiration et d'élan pour de futures recherches.



Fin des 58^e Entretiens de la Fondation Hardt.

Kathleen Coleman

Jocelyne Nelis-Clément



1. Bibliothèque 2. Bâtiment principal 3. Orangerie 4. Serre 5. Tombe du Baron